

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MERCREDI 14 MAI 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Notre Nouveau Feuilleton

Nous allons commencer demain la publication d'un feuilleton intitulé

RAYMONDE

par André Theuriet, qui fut un des auteurs les plus délicats parmi les grands écrivains des dernières années.

SALAIRES JAPONAIS.

Au Japon, si rapidement européenisé et industrialisé, l'organisation du travail est à faire tout entière. La création d'un ministère de Travail s'impose. Les gains des hommes et des femmes demeurent très bas, sans rapport avec la croissante cherté de la vie.

On peut donner comme exemple typique de ces salaires misérables, les gages mensuels des hommes de restaurant à Tokio, qui se montent de 1 yen 50 à 3 yens (70 cents à 1 dollar cinquante), mensuellement pour 15 à 16 heures de travail par jour. Les fortunés servantes qui arrivent aux 8 yens pour leur mois sont extrêmement rares. Les malheureuses travaillent avec l'espoir de compenser par des pourboires ces gains dérisoires, mais leurs espérances sont vaines: la plupart des consommateurs ne leur laissent que quelques centimes. La détresse de ces pauvres filles est affreuse.

LA PSYCHOLOGIE DES VACHES.

Ces deux ruminants sont, paraît-il, capables des sentiments les plus touchants.

En 1904, une vache, une compatriote du grand Shakespeare, qui était allée boire dans l'Avon, près de Stratford, faillit s'enlizer dans la vase. L'une de ses compagnes vint à son secours et au prix des plus grands efforts et au péril de sa vie, elle parvint à la sauver de cette position critique en s'aidant habilement et ingénieusement de ses cornes.

Puis les deux amies, dit un témoin oculaire, manifestèrent leur joie et leur affection réciproques par une fricassée de museaux énergique.

Mais que dire de cette autre vache de Burmah dont le veau avait été enlevé par un crocodile? Elle alla s'accroupir dans l'eau, sur un bas-fond que le ravisseau devait nécessairement

traverser pour gagner le milieu de la rivière. Comme un tigre guettant sa proie, elle attendit que le crocodile sans défiance, incapable de tourner la tête et alourdi par son fardéau, qu'il traînait sur le sable, fût juste à sa hauteur; alors, elle chargea et le crocodile, transpercé par les cornes, fut secoué dans les airs comme un torero vaincu.

Le naturaliste Wilson, qui rapporte ce fait, ajoute que la vache demeura ensuite de longues heures à gémir devant le cadavre de son veau, retournant par instants vers le crocodile pour le piétiner et le rejeter dans les airs.

Un autre exemple curieux de la psychologie des vaches est celui-ci: quand un troupeau de buffles veut traverser une rivière infestée d'alligators, en Amérique du Sud, deux vaches, se détachant du groupe, remontent la rivière pendant un kilomètre et se mettent à beugler au bord de l'eau.

Tous les alligators attirés par le bruit arrivent. Pendant ce temps, le troupeau passe et commence à son tour à beugler sur l'autre rive. Les sauriens se précipitent vers eux, espérant quelque bonne aubaine... et les deux vaches rejoignent librement le troupeau en traversant à la nage.

L'ALBANAIS

Et moi aussi, j'ai connu des Albanais! Que ces souvenirs sanglants de la guerre turco-grecque, de la vieille guerre malheureuse dont les Hellènes viennent de prendre si magnifiquement leur revanche, ont subi dans ma mémoire d'étranges métamorphoses! Ils devraient être tragiques, ils participent à toutes les tristesses, toutes les hideurs de la guerre; car la guerre est une chose héroïque et nécessaire, il faut toujours s'y préparer, il faut toujours y être décidé, mais elle n'est pas belle, et ceux qui disent le contraire sont de mauvais rhéteurs qui font des phrases sur ce qu'ils ne connaissent pas. Et pourtant, voilà que ces sombres images, tout à coup évoquées, prennent pour moi maintenant je ne sais quelle douceur illégitime et pourtant victorieuse. Telles sont les magies du temps. On se dit: "J'ai traversé ces choses, elles sont passées, et me voilà." On ne sent plus que l'énergie de ces férocités. Je suppose que mes aïeux, des désastres subis il y a quarante-trois ans, gardent parfois une impression semblable: ils ont souffert, ils ont bien souffert; et toutefois ils éprouvent une espèce de fierté glorieuse à l'idée de leurs peines, de leur fardé, de leurs combats. Il y a la patrie; et on pleure ses infortunes. Mais il y a aussi l'individu; et l'individu, inconsciemment, malgré lui, songe qu'avoir survécu, c'est un peu avoir vaincu.

...Oui, oui, il me souvient de ces irréguliers albanais que les Turcs lancèrent en avant-garde, telle une meute qu'on découple, à travers les plaines thessaliennes; des géants pour la plupart, vêtus d'une culotte extrêmement collante de grosse bure blanche, d'une veste courte également collante dans laquelle roulaient deux larges épaulés, coiffés d'un fez blanc sous lequel apparaissaient leurs cheveux coupés carrément sur le front et assez fréquemment blonds... On dit que ces hommes sont des Doriens, qu'ils appartiennent à cette race d'envahisseurs venus du Nord qui se mêlèrent aux primitifs Hellènes et détruisirent la civilisation de

Crète et de Mycènes; et il fallut dix siècles à la Grèce pour ressusciter à l'art et aux justes lois. Campés dans leurs rudes montagnards, ils sont restés jusqu'à nos jours ce qu'ils étaient: des primitifs et des guerriers pour qui la guerre est la profession la plus noble parce qu'elle est la plus lucrative, à cause du pillage d'abord, à cause en suite de ce dardéaux que vous accordez non seulement le maître qui vous emploie, mais aussi l'adversaire qui a peur de vous. Durant cette brève guerre de Thessalie ils méritèrent l'impression de bandits — pourvu qu'aucun d'eux ne lise ces lignes et ne traverse l'Europe pour me venir couper le cou! — mais de bandits, l'avouerais-je, sympathiques et romantiques. D'ailleurs — une confession n'est méritoire qu'à la condition d'être complète; je ferai donc ici toute ma confession — ils me furent fort utiles, étant toujours prêts à me revendre, à des prix très abordables, les chevaux et les moutons qu'ils avaient pillés chez ces pauvres Grecs. Or sachant à peu près me tenir sur un cheval, éprouvant même un plaisir enfantin à le lancer aux grandes allures, j'ignorais tout des soins qu'il convient de donner à ce serviteur fidèle; j'en ai ainsi fourbu ou tué trois ou quatre au cours de cette campagne. La malhonnête industrie des Albanais venait à point pour les remplacer. Et comme d'autre part je mourais de faim, les moutons qu'ils avaient volés étaient aussi les très bienvenus: ils ne me les faisaient payer que cent sous! J'éprouvais donc à l'égard de ces intermédiaires peu recommandables des sentiments où la reconnaissance s'unissait à la complaisance.

Après trois ou quatre mois de petite guerre la paix fut signée. Les Albanais en accueillirent fort mal la nouvelle; ils trouvaient profitable leur existence bataillonneuse. Même, pour manifester leur mauvaise humeur, ils mirent le feu à quelques villages, et avant de se laisser désarmer — car on dut, par mesure de précaution, enlever leurs fusils à des aïeux si connus pour leur indocilité — déchargèrent leurs armes un peu au hasard, et peut-être même contre les Turcs.

Je me trouvais à ce moment dans les vallées délicieuses qui avoisinent le port de Volo. Les printemps fleuronnent partout, les vergers étaient pleins de cerises, et même déjà d'abricots. On me versait dans toutes les auberges cette liqueur qu'on nomme indifféremment mastie ou raki et qui se mêle si agréablement à l'eau fraîche; enfin, comme les Albanais, mais pour d'autres raisons, j'eusse souhaité ne jamais m'en aller!

C'est dans ces dispositions que je fis la rencontre, justement à la porte d'un petit café, dans la campagne, d'un soldat albanais magnifiquement déguillé. Comment croire que quinze jours auparavant on se massacrait dans ce pays plein de fleurs et d'auberges courantes! Une vigne grimpaît sur le portique de bois de cette pauvre auberge; entre le péristyle aux colonnes doriques d'un palais antique et la "pergola" d'une chaumière de ces régions, il n'y a qu'une différence de matière, non d'architecture. Les grappes de petites fleurs vertes et les pampres retombaient harmonieusement au-dessus de ma tête; et je ne nourrissais que des pensées de paix et d'universelle bienveillance. Le grand Albanais me salua fort courtoisement, c'est-à-dire qu'il porta la main droite à sa

poitrine, puis à sa bouche et à son front. Je répondis comme je pus, à l'européenne, c'est-à-dire avec beaucoup moins d'élégance que l'Albanais me dit, dans un turc qui n'était pas beaucoup meilleur que le mien — en ces quelques mois, trois ou quatre cents mots essentiels de la langue d'Orthogoul avaient fini par entrer dans ma mémoire — qu'il serait heureux de m'offrir une tasse de café. J'acceptai sa politesse, nous bûmes une toute petite tasse de breuvage bouillant en échangeant d'aimables sourires, et pour obéir à l'usage, j'offris une nouvelle tournée. Mais ce qui ne fut pas conforme à l'usage, ce fut que je plongeai dans une stupéfaction profonde, c'est que l'Albanais payait encore! Je ne voulais pas me laisser vaincre, je commandai une troisième, une quatrième tournée; peines perdues, l'Albanais payait toujours! Je compris vainement mon sommeil de deux nuits au moins; ce diable d'homme, quand j'appelai le "caféjé", tirait d'un sac chiffon de linges, noué aux quatre coins des piastres, des medjidihs, de l'or, et payait, payait, payait infatigablement, avec la générosité, avec la grâce d'un grand seigneur. A la fin je lui dis:

— Effendi, tu es donc bien riche? — Eh oui, me répondit-il d'un ton modeste, assez pour le moment. Cela m'étonna, car le gouvernement turc a toujours passé, et à juste titre, pour être encore moins généreux que le nôtre à l'égard de ceux qu'il enrôle sous ses glorieux drapeaux. Mon généreux amphitryon avait-il reçu d'un coup tout l'arrière de sa soldo? Je m'en informai.

— Non, non, fit-il en riant, mais tout à l'heure, dans un chemin creux, j'ai rencontré un fermier qui avait l'air essouffé, et alors... Il fit le geste de couper la gorge à quelqu'un, et je compris. Mon Albanais venait de saigner froidement un innocent cultivateur, et cela lui paraissait tout naturel. Si j'étais moins franc, je vous dé-

monstrerais non horreur et mon indignation. La vérité humiliante est que je ne ressentis que de la peur, une peur égoïste et atroce: en tirant ma bourse quelques instants auparavant, j'avais dû lui laisser voir que je n'étais pas moi-même sans ressources! Ah! qu'il conduisit comme il l'entendait sa vie privée, mais qu'il épargnât mes carottes! C'est tout ce que je lui demandais. Il ne comprit absolument rien aux pensées qui m'agitaient, paya l'hôte généreusement, et s'en alla, après m'avoir donné une formidable poignée de main. Et cette main de moineur, toute fraîche encore de sang, je l'ai serrée... Qu'auriez-vous fait à ma place?

LA VIE SPORTIVE

Le Polo. New York, 14 mai. — Comme nous l'avions déjà annoncé, les matches internationaux pour le championnat du monde de polo, auront lieu à Long Island pendant le mois de juin. 45 chevaux sont arrivés ici hier, à bord du vapeur "Minneapolis"; ils sont destinés à l'équipe anglaise. Vingt-quatre de ces chevaux appartiennent au duc de Westminster.

La Boxe. Maintenant que Jack Johnson, va disparaître à jamais de l'arène, le titre de boxeur champion du monde poids lourds revient indiscutablement à Luther McCarthy. McCarthy est parmi nos boxeurs poids lourds le plus adroit et celui qui a su maintes fois prouver sa supériorité au point de vue athlétique. Cependant il a refusé de prendre part à certains combats alors qu'il avait tout à gagner et rien à perdre. Il perd tous les jours l'estime du public et pour la regagner, il lui faudra se mesurer avec ses plus forts adversaires et prouver, qu'il est digne de porter le titre de champion du monde.

Quelques proverbes russes. "Dieu nous donne les noix... mais il ne les casse pas." "Celui-là ne doit jamais seigner qu'à peur des moineaux." "L'homme capable de faire fortune en un an mérite d'être pendu douze mois plus tôt."

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

Je vous aime, petite Kéita s'écria-t-elle, pour ce que vous avez fait, et je veux conquérir votre tendresse. Nous voilà deux à vous chérir, il faut que vous partagiez votre cœur.

— Alors, dit la petite en regardant Amaury, ce n'est plus nous deux, maintenant, c'est nous trois? — Juste fit-il en riant. Elle secoua sa tête ébouriffée: — Y en a bon!

Puis, d'un saut de jeune gazelle, elle se précipita dans les bras d'Armande et l'embrassa follement.

Après une bonne journée de repos, la famille de Clamont regagna Paris et s'installa rue de Villerselle, en attendant qu'un hôtel plus vaste fût largement aménagé pour recevoir tout le monde.

— A la rigueur, oui. — Eh bien! qu'il s'en charge. François Thibaut revint à l'appareil et fit connaître au dévoué commerçant et associé, la décision de Clamont. — Soit, répondit-il. Je vais passer ma nuit à envoyer le contenu des sachets dans la tour, par le distributeur-aspirateur électrique que vous avez imaginé et qui fonctionne bien. — Bien de nouveau à l'usage? demanda François. — Rien. Sinon que j'ai remarqué en visitant le couloir d'accès à la tour que des tassemets s'étaient produits. — C'est extraordinaire, car les

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C. écrit: "Pendant trois étés j'ai souffert de nerrosité, d'affreuses douleurs dans mon dos et aux côtés, et souvent je tombais en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui, le tonique pour la femme, me soulagèrent entièrement. Je me sens tout autre maintenant."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien.

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

UNLACKE et OLLIE BATISSES, ENSEIGNES, DECORATIONS ET AFFICHES. PEINTURE 122 Exchange Place PHONE 3193 NEW ORLEANS, U. S. A.

FRENCH DRY CLEANING. (Nettoyage à sec Français) Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité. Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente. Téléphonez Main 3897 et nous enverrons un solliciteur directement à votre porte. New York Drying and Cleaning Co. 329 Rue St-Charles

PRETTY INDEED! LA VIE SPORTIVE

Le Polo. New York, 14 mai. — Comme nous l'avions déjà annoncé, les matches internationaux pour le championnat du monde de polo, auront lieu à Long Island pendant le mois de juin. 45 chevaux sont arrivés ici hier, à bord du vapeur "Minneapolis"; ils sont destinés à l'équipe anglaise. Vingt-quatre de ces chevaux appartiennent au duc de Westminster.

La Boxe. Maintenant que Jack Johnson, va disparaître à jamais de l'arène, le titre de boxeur champion du monde poids lourds revient indiscutablement à Luther McCarthy. McCarthy est parmi nos boxeurs poids lourds le plus adroit et celui qui a su maintes fois prouver sa supériorité au point de vue athlétique. Cependant il a refusé de prendre part à certains combats alors qu'il avait tout à gagner et rien à perdre. Il perd tous les jours l'estime du public et pour la regagner, il lui faudra se mesurer avec ses plus forts adversaires et prouver, qu'il est digne de porter le titre de champion du monde.

Quelques proverbes russes. "Dieu nous donne les noix... mais il ne les casse pas." "Celui-là ne doit jamais seigner qu'à peur des moineaux." "L'homme capable de faire fortune en un an mérite d'être pendu douze mois plus tôt."

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle"

Je vous aime, petite Kéita s'écria-t-elle, pour ce que vous avez fait, et je veux conquérir votre tendresse. Nous voilà deux à vous chérir, il faut que vous partagiez votre cœur.

— Alors, dit la petite en regardant Amaury, ce n'est plus nous deux, maintenant, c'est nous trois? — Juste fit-il en riant. Elle secoua sa tête ébouriffée: — Y en a bon!

Puis, d'un saut de jeune gazelle, elle se précipita dans les bras d'Armande et l'embrassa follement.

Après une bonne journée de repos, la famille de Clamont regagna Paris et s'installa rue de Villerselle, en attendant qu'un hôtel plus vaste fût largement aménagé pour recevoir tout le monde.

— A la rigueur, oui. — Eh bien! qu'il s'en charge. François Thibaut revint à l'appareil et fit connaître au dévoué commerçant et associé, la décision de Clamont. — Soit, répondit-il. Je vais passer ma nuit à envoyer le contenu des sachets dans la tour, par le distributeur-aspirateur électrique que vous avez imaginé et qui fonctionne bien. — Bien de nouveau à l'usage? demanda François. — Rien. Sinon que j'ai remarqué en visitant le couloir d'accès à la tour que des tassemets s'étaient produits. — C'est extraordinaire, car les

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

PRENEZ LE VIN DE Cardui

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans. 27 oct-7m-dim-mar-jeu

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Cote des rues Dauphine et Bienville, à l'angle de la rue de Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.-O. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

E. CLAUDEL OPTICIEN 918 RUE DU CANAL Successeur de E. & L. Claudel En face de la plus grande Maison Française PRÈS BARONNE Pas de Sécurité Vers de Course

Fred. F. Dupuy CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN Bayou St. Jean près Dumaine PHONE MAIN 1984 27 Juin

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

N°76 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

En apercevant Amaury, le policier encouragé par la figure radieuse de son patron, se détacha pour lui adresser la parole. Mais il n'en eut pas le temps.

— Ah! vous êtes encore debout, Caldaguès? commença de Clamont, très affable.

— Il le faut bien pour garder nos prisonniers. Nous veillons tous.

— Eh bien! allez tous vous reposer et faites demain la grasse matinée.

— Ça me va. Mais qu'est-ce que va devenir le professeur? — De Clamont frôna les sourcils: — Qu'il aille se faire pendre ailleurs! déclara-t-il avec un geste éloquent et bref.

Falkon se cassa en deux: — Merci! s'écria-t-il, la main sur son cœur.

De Clamont regagnait son appartement sans plus s'occuper du sinistre complice du baron von Hausbrand. Ce n'était pas sur ce fantôme que devait peser le poids de sa vengeance.

— Il fait bien déclara le professeur en reprenant la station droite. Sa femme peut ainsi ignorer qu'elle a passé six jours dans un établissement d'aliénés et, franchement savez-vous, cela vaut mieux pour elle.

— J'en suis totalement convaincu, dit Caldaguès, et je suis content de vous voir déguerp sans laisser de traces, mon cher bienfaiteur de l'humanité et lugubre portier des antichambres de l'enfer. On va vous donner deux phares d'auto pour remplacer ceux qu'on vous a brisés et vous souhaiter bonne route. Sans rancune, hein?

— Hum! si vous n'aviez pas été au service de M. de Clamont? — Vous lui soutiriez la forte somme, mais, ingrat! vous ne gagniez pas mon amitié. Ceci vaut bien cela, je pense!

La grimace de Falkon prouvait péremptoirement qu'il goûtait mal la plaisanterie.

Mais Caldaguès n'en avait cure et il riait comme un bon... en descendant les escaliers.

Le lendemain, François Thibaut partit en automobile pour gagner Herson sur la grande ligne. Il prit un express pour Paris. Une foule de missions et de

commissions lui étaient confiées. Le soir, avant le dîner, il rentrait par le même itinéraire, mais non pas seul.

Il amenait avec lui Roger de Clamont et sa charmante fiancée, la jolie Arlette, ainsi que Mlle Kéita, très encombrante avec son grand chapeau. Des quantités de caisses et de bagages remplissaient une voiture supplémentaire.

Chacun fut invité à prendre possession de sa chambre et à descendre bien exactement à huit heures du soir au salon de l'hôtel mis à la disposition exclusive de M. de Clamont et des siens.

Aussi, quand à l'heure fixée, Amaury fit son entrée conduisant Armande encore un peu alanguié mais tout à fait charmant dans la toilette exquise choisie parmi les dernières créations de la maison la plus en vogue de Paris, celle dont Arlette était co-directrice, trouva-t-il toute la famille réunie.

— Ma chère Armande, dit de Clamont guéri par le bonheur et le succès de ses dures fatigues d'Afrique, joyeux, alerte et jeune, nous avons là des enfants qui désirent bien l'impressionnement que vous confirmez l'autorisation que je leur ai donnée de s'adorer sous nos yeux en attendant leur prochain mariage.

— Mais de tout cœur, s'écria Armande.

Et elle embrassa Marcelle et

Arlette ainsi que leurs fiancés avec une effusion émue.

— Allons, la rafale qui a passé sur nous a été bienfaisante, dit Amaury avec une bonté souriante. Elle nous a appris à ne compter que sur nous-mêmes et nous a mieux fait connaître la valeur des choses et des gens.

Vous avez prouvé, chers enfants, avec une crânerie que j'ai admirée que vous étiez capables de faire face aux nécessités de la vie et j'augure bien de votre avenir.

— Ecoutez, j'ai encore un projet à réaliser et vous y aurez chacun votre rôle. Nous sommes un peu pressés par le temps. A quand le double mariage? D'aujourd'hui en trois semaines, irrévocablement, si vous le voulez? ajouta Amaury.

— Le voulez-vous, Marcelle? — Le voulez-vous, Arlette? — Oui, répondirent les deux jeunes filles.

— Bravo! Hurrah! s'exclama Roger en battant des mains.

Et tous deux, avec François Thibaut: — Nous le voulons bien! — Ce sera donc fait.

— Quant à nous, continua Amaury, en prenant la main de sa femme, nous adoptons en ce jour, la toute bonne et affectueuse fille Kéita pour notre enfant. Sans elle, sans son apparition providentielle, sans son intelligence et son dévouement, ce roman mouvementé que nous ve-

Je vous aime, petite Kéita s'écria-t-elle, pour ce que vous avez fait, et je veux conquérir votre tendresse. Nous voilà deux à vous chérir, il faut que vous partagiez votre cœur.

— Alors, dit la petite en regardant Amaury, ce n'est plus nous deux, maintenant, c'est nous trois? — Juste fit-il en riant. Elle secoua sa tête ébouriffée: — Y en a bon!

Puis, d'un saut de jeune gazelle, elle se précipita dans les bras d'Armande et l'embrassa follement.

Après une bonne journée de repos, la famille de Clamont regagna Paris et s'installa rue de Villerselle, en attendant qu'un hôtel plus vaste fût largement aménagé pour recevoir tout le monde.

— A la rigueur, oui. — Eh bien! qu'il s'en charge. François Thibaut revint à l'appareil et fit connaître au dévoué commerçant et associé, la décision de Clamont. — Soit, répondit-il. Je vais passer ma nuit à envoyer le contenu des sachets dans la tour, par le distributeur-aspirateur électrique que vous avez imaginé et qui fonctionne bien. — Bien de nouveau à l'usage? demanda François. — Rien. Sinon que j'ai remarqué en visitant le couloir d'accès à la tour que des tassemets s'étaient produits. — C'est extraordinaire, car les

PRENEZ LE VIN DE Cardui